LES TEMPS SONT CHANGÉS

Autrefois, on disait : "l'habit fait l'homme." Mais maintenant ce n'est plus ça : c'est le *pantalon !*

—Maman, dit Mlle Jeanne Sancœur à sa mère, j'ai accepté l'offre que M. Billet de Mille m'a faite de sa main.

—Mais tu es folle, le jeune Billet de Mille n'aura aucune fortune d'ici nombre d'années. Toute la richesse est au grand'père. Le père en héritera avant le fils et tu seras vieillie alors qu'elle t'arrivera bebête !

—Mais, maman, c'est le grand'père que j'accepte pour mari.

—Le grand'père ! Viens m'embrasser : tu es un ange !

M. Pétulant. — Cela m'a fait grand'peine de vous punir Paul. Souvenez vous que c'est la méchanceté des enfants qui fait grisonner les cheveux de leur père.

Paul. — Pleurnichant. Hon ! Hon ! Hon ! quel mauvais garçon vous avez dû être ! Regardez les cheveux de pauvre grand papa.

Mme Leriche (*minaudant*). — Mais, cher Monsieur Lesimple, m'aimerez-vous toujours, même quand je serai devenue laide et vieille.

M. Lesimple (*galamment*). — Vous pouvez vieillir encore, ma chère madame, mais devenir plus laide, jamais !

Et M. Lesimple se demande encore aujourd'hui pourquoi Mme Leriche sonna un domestique pour reconduire M. Leriche jusqu'à la porte.

N'attendez pas

Sans attendre que le mal ait fait des progrès et soit plus difficile à combattre, guérissez toutes les affections de la poitrine, des bronches, des poumons, et de la gorge avec le **Baume Rhumal.** 25 cents la bouteille. Partout.

— Mademoiselle, vous avez eu la gracieuseté de m'envoyer en réponse au poème que je vous ai dédié, une boucle de vos cheveux, mais je m'aperçois qu'elle ne vient pas de votre tête ?

— En effet, monsieur, mais le poème que vous m'avez envoyé, ne vient pas non plus de la vôtre !. . .

QUI EST LE MIEUX LOGÉ

— Du diable si notre maison n'est pas aussi bonne que la vôtre !

— Va donc, hein ! vot' maison n'a pas seulement un' chamb' de bain !. . .

—Qui vous rend si triste, ma chère Louise ?

C'est que je pensais, Albert, que c'est la dernière soirée où nous pourrons être ensemble jusqu'à demain.

Dans l'un de nos meilleurs restaurants, un individu venait de terminer un excellent et plantureux repas. Il se lève, saisit un chapeau et un parapluie et se précipite hors de l'établissement.

—Arrêtez-le ? s'écrie le caissier. Il n'a pas payé son dîner.

—Je vais l'arrêter, dit un second dîneur d'un air déterminé ; il a emporté mon parapluie à pomme d'or. Je vais l'arrêter et le faire ramener par un agent ; la canaille !

Et le second dîneur se lève et se jète à la poursuite du premier. . .

Ce n'est que dix minutes plus tard que le caissier ne vint à soupçonner que pas un des deux ne reviendrait.